

Vie des arts

Pierre Gauvreau Les fêtes champêtres de la géométrie

Normand Biron

Volume 30, numéro 122, mars-printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54061ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Biron, N. (1986). Pierre Gauvreau : les fêtes champêtres de la géométrie. *Vie des arts*, 30 (122), 88-89.

PIERRE GAUVREAU

LES FÊTES CHAMPÊTRES DE LA GÉOMÉTRIE

Normand BIRON

Pour voir le monde dans un grain de sable, et
le Paradis dans une fleur sauvage, saisis l'Infini
dans la paume de ta main et l'Éternité dans
l'heure qui passe.

(William Blake, *Chants d'innocence*)

Les racines tordues de chaque arbre enserrent
Les ossements des arbres plus anciens.
Au dessus d'eux brille chaque lune.
Et plus loin que la lune, les signes du Zodiaque
Et plus loin encore, les Immensités!

(John Cowper Powys, *Le Château de Gathore*)



1. Pierre Gauvreau devant
Luxe, calme et volupté, 1981.
Acrylique sur toile.

Si, comme le soulignait le poète Saint-Pol Roux, «les arbres échangent des oiseaux comme des paroles», l'œuvre de Pierre Gauvreau ressemble à un immense jardin dont l'artiste n'aurait gardé que l'essence, animé d'un printemps de lumière.

Ignorant encore en quel lieu et à quelle époque le premier être humain a fait surgir de l'ombre une fleur avec le seul désir de jouir de sa beauté, notre première attention se porte sur les rives du Nil de l'ancienne Égypte au moment où, par delà la cannaie de roseaux, fleurissaient les acacias et les tamaris auprès d'arbres fruitiers, tels les figuiers, les palmiers, les dattiers, ... Si les prêtres chérissaient les herbes magiques – l'aloès, l'anis, la menthe, le safran, voire les bleus parfums du nénuphar –, les artistes de l'époque représentaient par des bas-reliefs et des fresques, les jardins de leurs maîtres sur les parois de leur demeure funéraire, afin que des gerbes de jasmin, d'iris, de mauves, de renoncules, enchantent de leur présence les silences de l'éternité.

L'on a souvent imaginé en Mésopotamie les terres édeniques qui auraient

donné naissance à Adam et Ève. Dans cette Babylone, les bras de l'Euphrate et du Tigre, enchâssaient les jardins de cette étincelante cité. Le Grec Homère ne nous mène-t-il pas dans son *Odyssée* vers l'enclos d'Alcinoos où l'anémone d'Adonis, le myrte d'Aphrodite, le lierre de Dionysos, le pavot de Perséphone enivrèrent les dieux au point que la feuille d'acanthé se transforma en chapiteau corinthien et que les poètes lyriques tissèrent leurs mélodies de Narcisse, Jacinthe et Asphodèle!

Parfumés par des haies de romarin et de myrte, les espaces policés de la Rome impériale se paraient de la fantaisiste chevelure des arbres jusqu'à lui donner des formes géométriques, tels le cône, la pyramide, le prisme, pour aller ensuite, sous forme de peintures murales, donner vie aux cloisons des augustes demeures. Cette luminosité étincelante, cette végétation luxuriante, on les retrouve dans les œuvres actuelles de Gauvreau¹.

Le tableau *Forcé de dire pourquoi*, 1980, illustre bien cette architecture secrète où les fleurs se transforment en mouvement, des labours de lignes ordonnent le tableau, des couleurs endiablées rythment



des fêtes champêtres. Que les gris du crépuscule sourient à la profondeur des bleus sombres des nuits estivales et que la trame orangée des terres automnales réchauffe cette composition, faut-il s'en étonner! Songeant à cet apophtegme de Renan: «L'arbre produit de beaux fruits dès qu'il n'est plus arbre», *L'Insaisissable prend forme*, 1952, annonce admirablement, dans cette préhension rétinienne, les danses ludiques de l'époque actuelle. Cet empyrée céruleen que recouvrent les verts tendres de champs printanniers, est traversé de blancheurs boréales. Ce céleste lac accepte les frémissements rosés de fins d'après-midi. Et que dire de *Mayflower*, 1978, que l'on pourrait qualifier de bouquet de feux, tant l'incandescence verticale du coloris attise cette kermesse de traits qui s'élèvent vers la fugacité de l'infini.

Fenêtre à Collioure, 1980, appelle un regard qui n'aurait point oublié ce vieux bourg fortifié des Pyrénées-Orientales où ont séjourné de nombreux peintres dont Matisse. Cette débauche de couleurs vives et chaudes rappelle les tons matisiens de l'intériorité. Cette percée de lumière pur-

purine, encadrée d'azur, s'amuse d'une foison de teintes ardentes. Protégeant des brasiers du lointain, une grille, placée devant la fenêtre, semble érigée dans les coulees d'une pluie nocturne. Si l'on devait qualifier hâtivement les bonheurs présents de la peinture de Gauvreau, nous serions tenter de regarder ses plus récents tableaux comme une géométrie ludique, peut-être celle des origines. Bref, une spontanéité gestuelle qui laisse dans l'ombre une technicité ardue, pour s'abandonner à la savante volupté du jeu.

Paravent, 1981-1982, appelle ces moments de lumière que figurent quatre toiles où les jongleries d'une mathématique hardie pourraient bien nous faire découvrir les terreaux de ses jardins intérieurs. Que des plages de soleil caressent de rectangulaires semis, coupés de fougueuses saillies écarlates, que des cloiseaux safranés se laissent recouvrir de losanges de jade ou, encore, que la pointe d'un triangle flavescent soupire des délices d'une ligne nacarat, voire que le pourpre de figures arrondies baigne dans des mers scintillantes, ces quatre espaces flamboyants accueillent l'intensité d'une

2. *Paravent*, 1981-1982.
(Photos Janine Carreau)

nature que l'on aurait ornée des fleurs de l'enfance, tant le geste s'exprime dans un lieu juste et vrai.

Si tout art a sa grammaire et ses matériaux, la technique, c'est la personnalité. Et il ne faut point en douter, celle de Gauvreau est entière et pleine car, sa nourriture, il la puise dans les sucres de l'essentiel, et il pare son œil de la mouvante splendeur de la nature.

1. A l'occasion d'une exposition de Pierre Gauvreau à la Galerie Joyce Goldman, du 10 octobre au 5 novembre 1985, j'ai publié, dans *Le Devoir culturel* du 2 novembre dernier, une longue entrevue avec l'artiste intitulée *Pierre Gauvreau, l'humaniste aux multiples visages*.